

Études littéraires africaines

Le Fonti narrative nelle scienze sociali relative all’Africa. Atti delle Giornate di Studio [textes en italien et en français], Lecce, 21-22 marzo 2005. A cura di Maria R. Turano. Roma : Aracne editrice, coll. Quaderni di palaver, n°1, 2006, 302 p. – ISBN 88-548-0719-2



Anna Zoppellari

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034317ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034317ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Zoppellari, A. (2009). Compte rendu de [*Le Fonti narrative nelle scienze sociali relative all’Africa. Atti delle Giornate di Studio [textes en italien et en français], Lecce, 21-22 marzo 2005. A cura di Maria R. Turano. Roma : Aracne editrice, coll. Quaderni di palaver, n°1, 2006, 302 p. – ISBN 88-548-0719-2*]. *Études littéraires africaines*, (27), 95–96. <https://doi.org/10.7202/1034317ar>

L'intérêt considérable de cet ouvrage collectif repose sur la multiplicité des approches différentes, mais également sur l'importance qu'on y accorde aux formes concrètes du discours et de la langue.

■ Marie-Rose ABOMO-MAURIN

LE FONTI NARRATIVE NELLE SCIENZE SOCIALI RELATIVE ALL'AFRICA. ATTI DELLE GIORNATE DI STUDIO [TEXTES EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS], LECCE, 21-22 MARZO 2005. A CURA DI MARIA R. TURANO. ROMA : ARACNE EDITRICE, COLL. QUADERNI DI PALAVER, n°1, 2006, 302 p. – ISBN 88-548-0719-2.

Pour fêter ses quinze ans de parution, la revue *Palaver* a publié ce premier numéro des *Quaderni di Palaver*, consacré aux sources narratives dans les sciences sociales africaines. Le volume regroupe la majeure partie des quelque trente interventions faites au cours de deux journées d'études organisées à l'Université de Lecce. Dans le texte d'ouverture, le directeur de la revue, Bernard Hichey, souligne l'importance du thème proposé dans les études africaines. Chaque intervention, tout en analysant un cas spécifique, a maintenu l'attention sur des problématiques méthodologiques (la valeur et les limites des sources établies), ce qui fait de cette publication un document précieux et nécessaire dans les études africaines et historiographiques générales.

En analysant la surexposition médiatique du drame congolais, Gauthier de Villers réfléchit aux paradoxes et aux difficultés de l'histoire du présent, tandis qu'à travers l'analyse linguistique des articles parus dans *Le Monde* au cours des dix dernières années, Rosalba Guerini met en évidence les images explicites et implicites que la presse donne du continent africain. Claudio Moffa analyse les *Mémoires* de Mukanda Bantu et s'interroge sur les limites et la nécessité du recours aux sources orales et écrites autochtones. Marcello Cafiero étudie les sources narratives du *Congo Reform Movement*, mouvement international de lutte contre les crimes perpétrés les agents de Léopold II, auquel participèrent des écrivains tels que Mark Twain et Arthur Conan Doyle.

Marcello Carducci consacre son article aux rapports entre les stratégies linguistiques et les identités constitutionnelles en Afrique, tandis que Mario Longo étudie la contribution de la narration à la connaissance dans les sciences sociales. L'article de Vincenzo Matera analyse les changements de l'anthropologie face à la mondialisation et s'interroge sur la nécessité d'une comparaison entre différentes ethnographies. À la croisée des chemins entre anthropologie et narration se situe l'article d'Eugenio Imbriani, qui étudie les « histoires racontées » aux historiens (entretiens ou écrits autobiographiques) et rappelle que l'approche de ces textes doit toujours tenir compte des conditions de narration, notamment du rapport qui s'établit entre l'historien et l'individu narrateur. Luigi Perrone analyse, quant à lui, les stratégies et les tactiques de l'entretien avec des sujets sénégalais, qui ont une perception du temps et des codes de la conversation différents des nôtres. L'article d'Anna Chiara

Vimborsati est dédié aux contradictions des politiques démographiques en Afrique subsaharienne.

Papa Demba Fall analyse l'énorme documentation recueillie par l'Institut Français de l'Afrique Noire depuis sa fondation (1936) jusqu'à l'indépendance du Sénégal. Patrick Minder étudie les archives d'un petit employé colonial suisse, constituées de cartes postales, photos, cartes géographiques, notes de voyage, comptabilité et de tout ce que cet employé a soigneusement recueilli durant son séjour africain, tandis que Vittorio Morabito utilise les mémoires rédigées par des Siciliens qui avaient participé à l'aventure coloniale de Lybie pour s'interroger sur le rapport entre la mémoire du passé, la situation du présent (de migrants en Italie) et le substrat culturel (sicilien et africain à la fois) qu'ils avaient abandonné. Alain Ricard, analysant les conversations entre le roi du Basotho et Thomas Arbousset (1840), un jeune missionnaire qui voyageait vers les sources de l'Orange, montre qu'il existait, entre ces deux individus, une relation totalement originale et égalitaire. Paul Vandepitte propose notamment un tableau introductif des sources en général, en faisant une différence entre sources écrites (documents narratifs ou littéraires, documents diplomatiques, documents économiques) et sources non écrites (objets et tradition orale). À travers l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ et de Wole Soyinka ainsi que les notes de voyage que Conrad prit au cours de son voyage au Congo, Maria Turano s'interroge sur la valeur du discours littéraire en tant que témoignage. Francesca degli Atti analyse les lettres d'Alfonso I, roi du Kongo (XVI^e siècle) pour réfléchir sur les rapports entre le Portugal et le royaume du Kongo, et sur le monde atlantique qui commençait à surgir. À travers une recherche faite sur le terrain, Daniela d'Urso démontre que la diffusion du swahili au Mozambique s'est faite à travers les guérilleros du Frelimo, formés en Tanzanie.

Étudiant les écrits d'Alberto da Costa e Silva, diplomate brésilien en poste à Lagos qui fut poète et historien de l'Afrique, Giovanni Ricciardi réfléchit sur sa contribution à la connaissance des problématiques africaines. Giovanni L. de Oliveira analyse *Os cus de Juda*, un roman d'Antonio Lobo Antunes : son héros, revenu de la guerre, raconte à une inconnue dans un café de Lisbonne son expérience en Angola, et pénètre dans les labyrinthes de la mémoire en mélangeant histoire personnelle et histoire du Portugal. À partir du livre poétique et photographique *A Ilha de Prospéro* de Rui Knopfi (1972), Jessica Falconi reconstitue la mémoire intime et collective d'un lieu, l'ancienne capitale de la colonie portugaise, où il retrouve la trace d'une idée utopique du Mozambique. Hervé Tchumkam rappelle que tout discours sur la méthode historique porte sur le texte littéraire et sur les sciences sociales. Enfin, un article d'Omar Sougou est dédié à l'œuvre de Chinua Achebe.

La conclusion de Maria R. Turano met en lumière les buts fondamentaux du colloque, et a également le mérite d'offrir une synthèse de certaines interventions n'ayant pas été insérées dans la version définitive des actes.